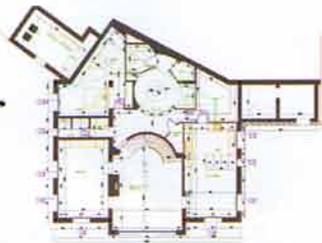




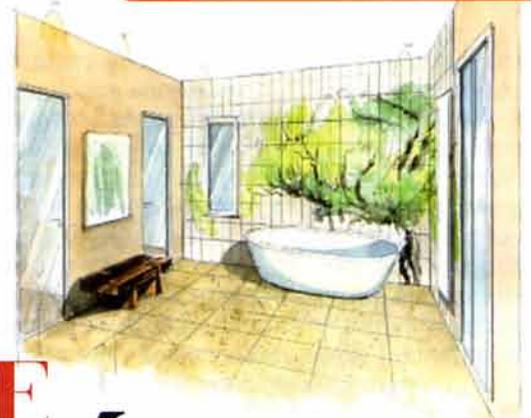
Conception
 Kourosh Mohsenipour – Architecte
 Tél. : 01 43 21 42 97
 info@kmconstructions.com
 www.kmconstructions.com



Étage



Rez-de-chaussée



LE PAYSAGE POUR ÉCRIN

Nichée à flanc de colline non loin du vertigineux canyon de Ronda, cette bâtisse ocre comme la terre andalouse porte un nom qui, traduction faite, contient l'essentiel de son manifeste. Ouverte sur la nature avec qui elle semble faire corps jusqu'à dupliquer son décor, la Casa Boustan est bien une sublime « maison-jardin » qui offre à ses maîtres une vue - et une vie - d'exception.



Au commencement, bien avant l'élaboration des plans de la maison et son édification, c'est l'histoire d'un terrain vallonné et verdoyant. Une beauté sauvage troublée par aucun autre écran que celui pittoresque tendu au loin, droit devant sur l'horizon, par le relief et la végétation. Jouissant d'une vue imprenable sur la biosphère du Parc Naturel de Grazalema, ses 2 hectares ont constitué le point de départ de la vaste aventure architecturale orchestrée par Kourosh Mohsenipour.

Ne rien perdre du panorama qui entoure les gorges abyssales du bastion rocheux de Ronda, voilà l'idée directrice insufflée par les propriétaires à leur maître d'œuvre: le luxe de leur demeure de 370m² sera d'épouser la nature pour que, de toutes parts, le meilleur — lumière et paysage — en pénètre généreusement l'intérieur.

S'élever sans prendre de la hauteur

Sur ce territoire protégé, les contraintes urbanistiques ont imposé de respecter certaines règles. Pour mieux fondre ses formes dans celles de l'espace naturel, la maison a donc été conçue d'un seul tenant. Aucune structure couverte ne vient interrompre ses lignes: sa silhouette ne comprend pas de véranda, patio ou pilastre couverts et, conformément aux exigences locales, sa hauteur de bâtiment n'excède pas 7 mètres.

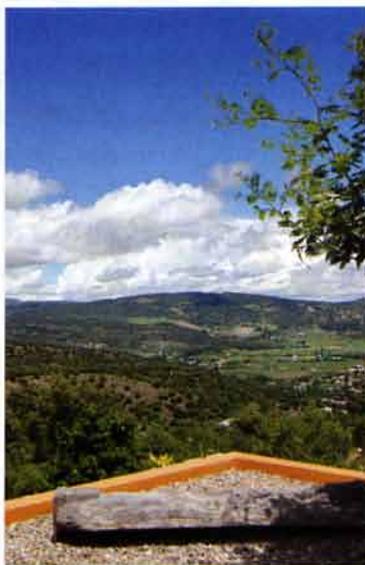
Ces obligations n'ont pas fait obstacle au désir des propriétaires, bien au contraire. Pour tirer profit de la parcelle sans contrevenir au règlement, Kourosh Mohsenipour a eu l'idée ingénieuse d'excaver fortement le rez-de-chaussée de la maison. Les fondations d'origine ont été abaissées d'environ 1,5 mètres. A la clef de ce vaste chantier de creusement, deux avantages. L'un, invisible, se cache sous l'habitation: un immense réservoir permet de thésauriser jusqu'à 5 000 litres d'eau, denrée rare et

précieuse durant les étés chauds de cette région d'Espagne. L'autre atout s'avère d'une évidence absolue pour qui pénètre le bâti. Ajoutés aux 1,5 mètres dégagés en sous-sol, les 7 mètres atteints par la structure offrent en réalité l'équivalent d'environ 8 mètres de hauteur sous plafond. Une verticalité qui, depuis le premier niveau de la maison, génère un véritable plongeon visuel sur l'océan de verdure. En entrant, la vue sur le paysage s'offre presque sans fin, dans les seules limites de l'ouverture monumentale qui anime la façade ouest, tel un tableau de maître, le châssis figurant un cadre parfait. Avec sa double hauteur et sa face largement vitrée, le frontispice offre au regard ses portions divines : un tiers de ciel, deux tiers de paysage. Résultant d'un calcul savant visant à mettre en scène les volumes et transcender l'espace, l'habitat devient œuvre d'art, une toile renouvelée sans cesse au rythme nuancé des saisons, des variations infimes de la lumière et des couleurs du temps...

Un décor en guise de métaphore

Partout, la palette naturelle imprègne la maison. Aux murs, d'abord. Avec son enduit à la brosse, posé par la main de l'homme et doucement patiné par les éléments, la Casa Boustan est une note orange qui tranche dans le vert des grands pins que ponctuent les infimes touches jaunes de la santoline et le violet diffus des lavandes. Mélange de chaux éteinte et de terre locale aux belles tonalités de rouge cuivré, le pigment ne jure pas avec le décor : il en est directement issu.

Ce parti-pris presque filial vaut aussi aux abords de la piscine dont le grand rectangle vert céladon de dix-sept mètres par quatre rappelle le feuillage des oliviers environnants. Les mêmes qui ornent les céramiques paysagères qui donnent à la salle de bain des maîtres son caractère si paisible. Les frontières entre ►



PARTOUT,
LA PALETTE
NATURELLE
IMPRÈGNE
LA MAISON.





le dedans et le dehors sont flous, comme dans une esquisse. Au bain, la maîtresse de maison souhaitait retrouver l'allure fluide des grands pins et, selon son vœu, le décor peint le transpose à merveille.

L'œil glisse d'un endroit à un autre, comme guidé par les choix de l'architecture. La salle de bains des maîtres ouvre sur une terrasse qui conduit à la piscine, sans fausse note... L'œil va et vient, entre et sort, se promène... Sous la forme de motifs issus de l'âme même de ce territoire, intérieur et extérieur dialoguent sans cesse et sans heurts. Autour du bassin de la piscine enchâssé sur un plan couvert de dalle d'ardoises bleutées piquées de reflets verts, une horde de chevaux sauvages figure une fresque qui démultiplie ce que le visiteur a vu en arrivant sur les lieux (Marcos Bontempo). Au service d'un même art de vivre, nature et culture fusionnent. L'artiste ne copie pas l'univers, il s'en inspire et sa citation ressemble ici à une ode sincère. Au chevet de la piscine, la fresque-fontaine multicolore signée Barraud Parage (Marie-Claude Barraud et Claude Parage) ne représente pas un sujet abstrait mais une pixellisation de la falaise de Ronda...

L'atmosphère intérieure créée un doux écho avec l'extérieur, comme pour la seconde salle de bain dont la fresque donne cette fois une tonalité minérale à la pièce, en accord avec ce que les fenêtres donnent à voir: Ronda bâtie sur son plateau entaillé d'une gorge profonde. Les fresques de Barraud Parage, céramistes près de Bordeaux ayant également dessiné les balcons et la rampe du grand escalier intérieur le disent: la Casa Boustan est une maison-jardin.

A l'intérieur, la collection de tapis persans qui vêt les sols donne une résonance discrète à ce concept, chaque rectangle de laine et de soie tissées figurant une promenade au travers de l'Eden de ses entrelacs et rinceaux stylisés. Dans le grand salon, une table basse résume à elle seule le programme. L'artiste libanaise Dia Batal y a gravé une calligraphie persane. Une plaque de métal découpée au laser porte cette inscription essentielle, empruntée à la poésie d'Omar Khayyam: « Un jour sans voir la nature est un jour de perdu ». Plus qu'une formule, une philosophie. ►

Distribution fluidifiée

L'entrée offre d'emblée une communion avec le paysage, par l'immense baie vitrée que de monumentales portes coulissantes peuvent isoler, à la manière d'un éventail métallique. De part et d'autre du grand escalier, deux portes mènent aux chambres. Celle du maître s'ouvre sur la gauche et comprend la salle de bain ornée d'une fresque végétale et un dressing. A l'opposé, sur la droite, deux autres chambres sont distribuées. La première comprend une suite dans laquelle la salle de bain au décor minéral se distingue. La seconde dispose d'une salle de bain intégrée. Derrière la paroi vitrée qui cloisonne la pièce, un plan vasque signé Porcelanosa et une robinetterie Dornbracht jouent la carte de la sobriété design. Détail chic : les meubles en bois cérusé disposés sous le lavabo intègrent une petite niche orange, alcôve colorée parfaite pour ranger les accessoires de bain.

Luxe, calme et fonctionnalité

A l'aplomb de ce vaste vestibule, se trouve le grand salon, pièce maîtresse de la maison avec ses hauteurs impressionnantes. En suivant la courbe du grand escalier, on pénètre dans une immense atrium convivial, agrémenté d'une cheminée et de canapés et ponctué de mobilier de collection et de toiles au graphisme éloquent. En témoigne ce bargueño, coffre de voyage du XVI^e siècle avec ses incrustations d'os ou ce fauteuil de Le Corbusier, pièce de design entre élégance et fonctionnalité... Au sol et dans l'escalier, les dalles de 60 x 60 cm dont l'aspect rappelle la pierre de Comblanchien assurent l'unité. Une certaine impression de calme, aussi. Sous l'effet du soleil, leur beige d'une grande neutralité se pare de légers reflets sable doré. ▶





LES FRONTIÈRES ENTRE LE DEDANS ET LE DEHORS SONT FLOUES, COMME DANS UNE ESQUISSE.



Extraite exclusivement près de Tarragona cette pierre de Juneda habille notamment le musée Guggenheim de Bilbao, autre référence artistique s'il fallait encore en donner...

Un spa luxueux et une quatrième chambre occupent également le rez-de-chaussée. Sur ce niveau qui se prolonge d'une large terrasse extérieure en grès céram gris, se trouve également la cuisine (Cuisines Charles Bigant, Neuilly). Réalisée en bois zébrano avec un plan de travail en Silestone de teinte moka, elle tient d'avantage de la pièce à vivre que du laboratoire. Disposée au-dessus de la cuisinière Wolf, une collection d'assiette de Piero Fornasetti conforte cette atmosphère plus esthétique que technique: une demande expresse de la maîtresse de maison qui ne souhaitait pas l'intrusion de « machines » dans son champ de vision. Pour palier à cela, la cuisine se double très astucieusement d'un espace de préparation qui remplit les fonctions d'office. Ces coulisses contiennent un équipement de type semi-professionnel: blender, mixer et autres sorbetières y sont bien cachés. La cuisson et l'assemblage sont donc ici des étapes clairement dissociées dans cette maison en quête d'harmonie et dotée d'un si beau paysage pour écran. ■